



Le maïs, le soja, le blé ont augmenté de 30, 80, 130 % en quelques mois. A l'enfant qui a faim, on ne lui offre plus que la moitié d'un bol. Un quart des enfants de moins de 5 ans au Sénégal se trouve en état de malnutrition. Les populations démunies qui peuplent les villes n'ont plus les moyens d'acheter leur nourriture sur les marchés. Tout est devenu très cher. Trop, c'est trop ! On a commencé à manifester contre la vie chère, en Haïti, en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Sénégal, au Burkina Faso, au Pakistan, aux Philippines ... mais les manifestants ont rencontré la répression : des dizaines de morts en Haïti, plus de 40 au Cameroun. Que se passe-t-il ?

La situation actuelle est une conjonction d'un grand nombre de facteurs : des récoltes médiocres en 2007, notamment pour le riz en Asie et la plupart des cultures au Sahel, une augmentation de la demande, mais en même temps une diminution des stocks qui sont au plus bas depuis les années 70, une augmentation des cours du pétrole qui se répercute sur les coûts de production ou de pêche et de transport des marchandises, ce à quoi s'ajoute une spéculation en bourse sur le pétrole d'abord, puis sur les matières premières agricoles. Et comme si tout cela ne suffisait pas, en raison du prix du pétrole, les pétroliers eux-mêmes achètent les productions agricoles pour les transformer en « bio » carburants. Au Matto Grosso (Brésil) les paysans indigènes Guaranis sont expulsés par les « grands propriétaires » qui cultivent à grande échelle pour les raffineries. C'est la nouvelle version d'un programme criminel « nourriture contre pétrole ». Manger ou conduire ...



Sommaire

<i>Ventre creux n'a pas d'oreilles</i>	p 1
<i>Les chemins de la solidarité</i>	p 2
<i>Echos du CA</i>	p 4
<i>Des entreprises finançant</i>	p 4
<i>Fiche technique :</i>	p 5
<i>La Question de Globidar</i>	p 7
<i>Bonne Arrivée !</i>	p 7
<i>Quand les branches craquent...</i>	p 8

Mais la situation actuelle n'est que la prolongation de mauvaises politiques agricoles qui datent des années coloniales : les meilleures terres sont affectées aux cultures de rente coton, canne à sucre, oléagineux, café, cacao ..., les paysans n'ayant la possibilité de cultiver pour leur subsistance que s'ils ont auparavant souscrit un contrat avec les firmes semencières ou textiles. Le commerce des engrais et des semences reste encore un outil d'asservissement de la paysannerie.

Au début des années 70, une vaste campagne avait eu lieu pour obliger les Etats à s'engager à consacrer 0,70 % du PNB au développement. Le monde n'a, à ce sujet, guère évolué. C'est à cette époque que s'était le plus développé l'idée d'un « impôt mondial de solidarité contre la faim ». L'idée était déjà de taxer le commerce des richesses pour aider les populations paysannes des régions économiquement faibles à se réapproprier leur économie. Cette idée ne peut être portée que par une approche globale des problèmes, car elle nécessite des institutions mondiales de coordination, de régulation et de solidarité. Il ne suffit pas d'augmenter la production agricole comme le suggère actuellement l'ONU et la FAO, mais il est nécessaire de retourner avant tout à des niveaux régionaux d'auto-suffisance alimentaire. C'est là tout le message et toute la dynamique de Solidarité Mondiale contre la Faim qui depuis sa création rame à contre-courant des politiques officielles.

Les chemins de la solidarité

passent par le Burkina Faso,
au village de Doumain,

Groupement Alla Kaf Femin Migna (hommes)

Groupement Wonodeni (femmes)

Quand nous arrivons à Doumain, les habitants nous attendent avant l'entrée du village.

Des musiciens se mettent à jouer dès que nous descendons du bus : instruments à corde (blendes) et percussions (djembés). Nous les suivons en procession avec tous les villageois jusqu'aux sièges installés pour nous sous l'ombre de manguiers.

La musique continue, des enfants et des femmes se succèdent pour danser devant les musiciens.

Après avoir bu « l'eau de l'étranger », les présentations de part et d'autre se suivent puis les explications et questions concernant le projet. Langues bobo et française sont traduites.

Ici, c'est une première, car le groupement reprend un projet de cultures déjà en cours. Il avait été initié par le groupement GAPO (de Bobo D.), mais les terres à cultiver se trouvaient trop loin de leur lieu d'habitation, rendant la culture impossible durant l'hivernage. Le groupement Alla Kaf Femin Migna continuera donc les cultures sur les terres attenantes au village.



Pour que cela soit possible, « un chef de terre » a fait « don de la terre » à cultiver.

Il est présent aujourd'hui et nous exprime son désir de connaître quelqu'un qui pourrait aider à construire des petites digues qui permettraient de retenir l'eau afin de faire des cultures de contre-saison (période de mars à juin, saison sèche et chaude pendant laquelle les ressources alimentaires viennent souvent à manquer).

Charrues, charrette et 4 zébus ont été financés par SMF. Nous allons voir le matériel et les animaux.

Pendant tout le temps que durent les débats, un groupe d'environ une cinquantaine de jeunes enfants(5-6 ans) est assis en face de nous. Ils attirent notre attention par leur sagesse, leur longue immobilité et leur écoute. Etonnant ! C'est un jeune homme qui s'occupe d'eux. Nous apprenons ensuite qu'il les alphabétise, parce qu'il n'y a pas d'école.

Cette initiative mérite d'être relatée et encouragée.

Dramane Traoré qui nous accompagne, propose d'agir auprès des autorités afin de faire ouvrir une école et de donner à ce jeune homme la possibilité de continuer à enseigner en bénéficiant d'une formation d'instituteur.



Echanges de cadeaux , musique, salutations et nous repartons, encore une fois touchés par cet accueil plein de gentillesse et de chaleur qui nous était réservé.

Claudine Tournier.

« Un village où il n'y a pas de musiciens n'est pas un endroit où l'homme puisse rester »

au village de Samogohiri, un grenier de denrées alimentaires



Modjibé-Dji est le nom du groupement mixte composé de 5 femmes et 5 hommes qui vivent dans le village de Samogohiri, érigé en département (8 000 habitants), à 105 km de Bobo Dioulasso et à 25 km de Orodara, chef lieu de la province de Kéné Dougou à l'Ouest du Burkina. Les responsables du groupement sont : SAWADOGO Lassina, Président, TRAORE Fabé Secrétaire, également membre du Comité de Suivi zone de Bobo et TRAORE Brahma, Trésorier. Les membres du groupement Modjibé-Dji cotisent depuis 2001 et obtiennent en 2008 le financement d'une première tranche pour la construction du magasin et d'une

deuxième tranche au moment des récoltes pour acheter les stocks de denrées à des prix compétitifs. Le retard de ce financement est en partie dû au non-remboursement de prêts des projets financés dans la Zone de Bobo Dioulasso ces dernières années ce qui n'a pas permis d'accélérer de nouveaux financements comme prévu dans nos stratégies de financement. Samogohiri est aussi le village d'origine de Dramane TRAORE, responsable de l'ONG Association pour le Développement Rural Intégré, qui accompagne nos projets SMF financés au Burkina. L'accueil de la délégation SMF a été extrêmement chaleureux le vendredi 15 février 2008, date à laquelle le contrat de solidarité tripartite, Modjibé-Dji – ONG ADRI – SMF a été lu et signé par les président, secrétaire, trésorier devant l'ensemble des personnes présentes, y compris le groupement de femmes adhérentes à SMF Benkadi de Samogohiri. Les denrées qui seront stockées dans le magasin à partir de novembre 2008 sont le haricot, le sésame, la noix de cajou (fruit de l'anacardier), le maïs et le sorgho. Cette activité coopérative est maîtrisée à petite échelle par le groupement Modjibé-Dji. Avec ce financement plus important par SMF et la gestion nécessaire de ce fonds de roulement, la formation du comité de gestion Modjibé-Dji est essentielle, Dramane TRAORE, de l'ONG ADRI, se porte garant de la réussite de cette formation. En l'invitant à la maîtrise de tous les aspects de cette activité, nous souhaitons une bonne réussite à Modjibé-Dji afin que les résultats obtenus servent non seulement à augmenter le capital du groupement mais à relever le niveau de vie de tous les membres du groupement et de la communauté locale du village de Samogohiri.

Christian Trianneau

Ils passent aussi par la République Démocratique du Congo

Pour ECOFAM-CONGO, c'est parti ; la poissonnerie du fleuve Congo est implantée pour faciliter l'approvisionnement en poissons frais, fumés et salés, en vivres frais importés et en divers produits vivriers locaux. Le projet est mis en place avec trois départements qui ont démarré le 12 avril 2007 :

- département vivres frais 400€ (500\$)
- département poissons salés et fumés 600€ (750\$)
- département produits vivriers divers 800€ (1000\$)

La poissonnerie, actuellement gérée par un comité de trois membres : David NGOY TSHITE coordonnateur ECOFAM, Anne PUNGUE trésorière et Judith WETE la gérante, fonctionne normalement.

Les deux premiers départements ouvrent leurs portes du lundi au samedi. Le département produits vivriers divers a envoyé deux délégués en région de BANDUNDU pour l'achat des produits de première nécessité. Ils sont partis le 20 avril 2007 pour être de retour le 23 juin 2007 avec les marchandises moisies par la fraîcheur du fleuve car le bateau était coincé par des grosses pierres au port de KWAMOUTH, loin de Kinshasa, durant trois semaines ; la vente a été impossible.

Les habitants de SELEMBAO et de MONT NGAFULA viennent régulièrement s'approvisionner en nos produits. Tout le monde apprécie leur qualité. Malgré cela la vente est maigre, il ne faut pas oublier que les travailleurs congolais sont impayés depuis 10 mois pour les uns et jusqu'à 36 mois pour d'autres

Nous souhaitons qu'à l'avenir les choses aillent de progrès en progrès pour la vente.

Notre première tranche de remboursement de dette sera effectuée à la fin du mois de juin 2008.

Vive la solidarité mutualiste et mondiale.

David Ngoy Tshite

et par le Togo ...

L'Association Locale de Solidarité Mondiale contre la Faim de Sokodé (ALSMF-Sokodé) a fait parvenir un rapport d'activités début mai.

Sous la tutelle de l'APGA, elle encadre activement 13 groupements parmi lesquels la moitié ont déjà payé leur cotisation pour l'année 2008. Certains groupements anciens qui avaient des difficultés à respecter l'échéancier de remboursement de leur prêt, ont fait l'effort de s'acquitter d'une partie de leur dette vis à vis de SMF, citons Lanzi-Tchéché, le Groupement de Producteurs Agricoles d'Ayédé, Bafana-Bafana ... Notons aussi que le groupement GEMAN respecte sans retard le calendrier prévu et vient de verser la presque totalité de la deuxième tranche de remboursement sur trois.

A tous, Solidarité Mondiale contre la Faim adresse ses remerciements et félicite les membres de l'ALSMF pour leur dynamisme.

Danièle Charier

Ambiance inhabituelle pour la tenue d'un Conseil d'Administration de notre association : en effet, pour marquer quoique tardivement les 25 ans de notre mutuelle (c'est maintenant 26 !), John De La Cruz avait invité nos amis globidariens artistes et peintres à exposer et vendre leurs œuvres dans la salle des fêtes de Gemeaux : Claude Tellier, Alain Bal, Marguerite Foucher André-Landais du côté des peintres, mais aussi Henri Cainaud et ses objets pour la citoyenneté mondiale et Danièle Charier qui avait produit des cartes à partir des photos prises lors du dernier voyage au Burkina Faso.

Ambiance de bienvenue aussi pour Claudine Tournier, qui était du voyage au Burkina Faso et qui a rejoint le Conseil d'Administration Fédéral après un vote de celui-ci en bonne et due forme.

La plus grande partie du Conseil d'Administration a été focalisée par le compte-rendu détaillé de visite et une étude minutieuse de chacun des projets du Burkina Faso. En effet, au delà de l'émotion partagée avec tous les lecteurs dans le précédent Monda Solidareco, il était nécessaire de revenir sur l'esprit dans lequel ces projets se sont construits et développés. Qu'en est-il réellement de la réciprocité sans frontières et de l'égalité que nous souhaitons entre tous les participants à notre mutuelle ? Notre philosophie se heurte parfois aux réalités de terrain, aux limites humaines, aux difficultés du quotidien, aux exigences de gestion, mais nous sommes persuadés que malgré tout notre démarche est bien comprise : elle apporte ouverture d'esprit et dignité. Nous avons encore en mémoire cette réflexion faite par les femmes de Nkolntsa (Cameroun) qui avaient affirmé que « SMF, c'est notre organisation ».

Assemblée Générale Africaine

Après Ouagadougou en 2004, Sokodé en 2006, une nouvelle assemblée générale est prévue pour les délégués des Globidariens d'Afrique de l'Ouest à Cotonou les 14 et 15 août. Outre les questions habituelles, ce sera l'occasion très attendue de faire un bilan des opérations de micro-crédit initiés depuis 2004.

Ces derniers mois, le Conseil d'Administration Fédéral a interrogé chacune des ONG à qui nous avons délégué la responsabilité de la distribution de ces microcrédits. Les comptes-rendus sont venus, une synthèse en sera réalisée et sera soumise à la discussion de l'Assemblée Générale Africaine.

Formation

A la demande exprimée par l'Association locale de SMF de Sokodé (Togo), le Conseil d'Administration s'est déclaré favorable à un séminaire de formation pluridisciplinaire. Deux intervenants extérieurs ont déjà été suggérés. Les dates et le programme définitif restent à déterminer. Ce séminaire ne sera pas réservé au Globidariens de Sokodé, mais ouvert à la présence de nos amis des pays voisins, voire même de non-membres de SMF contre un droit d'inscription. A suivre !

Grippe aviaire

Sommes-nous sortis du tunnel ? Nous l'espérons. Nous constatons maintenant que les risques de pandémie s'amenuisent tandis que l'on maîtrise de mieux en mieux l'environnement de cette maladie. Le Conseil d'Administration a donc levé le moratoire sur les projets d'élevage d'aviculture, mais sous condition d'un respect très strict de la prophylaxie à observer dans les élevages. Dramane Traoré et le Docteur vétérinaire Yéyé (Burkina Faso) seront invités à produire les fiches nécessaires.

Nouveaux projets déclarés éligibles :

08.01.BF : groupement ESPOIR. Projet d'élevage de bœufs et de moutons.

08.02.CD : PROSPADEC (Programme de Santé Publique et d'Appui au Développement Communautaire). Il s'agit d'un projet d'élevage caprin à Kambali, région de forêts et de collines dans le Sud-Kivu (Est de la République Démocratique du Congo).

08.03.TG : groupement BIDJOUYOU à Sada (Togo). Projet de cultures vivrières et d'élevage de petits ruminants.

Projets déclarés finançables :

03.04.BF : NEBNOOMA

04.06.BF : SABARIKADI

05.07.BF : PEFOUROU-3

06.04.TG : DIWOUDARE : élevage de moutons : réaménagement d'une bergerie existante et construction d'une réserve d'eau.

Et arrivé à ce stade, le Conseil d'Administration n'a eu que le temps de prévoir le contenu de ce bulletin. Les considérations d'ordre stratégique ont été reportées à la prochaine réunion qui aura lieu les 13 et 14 septembre 2008 à Nouaillé Maupertuis.

Daniel Durand

Des entreprises financent



Claude Tellier qui s'est beaucoup investi auprès des entreprises pour faire connaître Solidarité Mondiale contre la Faim, nous apprend qu'un restaurateur de Richelieu a fait un don de 100 € Wabaa !

HARICOT

La culture du haricot nain n'est possible que pendant la saison fraîche car la plante ne supporte pas les températures élevées. Par contre, la culture du haricot à rames est possible pendant toute l'année et remplace donc celle du haricot nain pendant l'hivernage.

Le haricot préfère les sols plutôt légers, sablo-limoneux, bien drainés et redoute les sols trop humides en permanence, le vent excessif ainsi que la salinité de l'eau des arrosages et du sol.

Les matières organiques doivent être bien décomposées.

VARIETES:

a) haricot nain:

Garonel, Royalnel et Belna comme type (filet).

Picker, Calvy, Vadenel et Findor comme type (mangetout bobby)

Ariel comme type (à écosser en sec).

Coco nain blanc comme type (à écosser en sec)

b) haricot à rames :

Mangetout blanc de juillet et Stringless Blue Lake : comme type (mangetout)

TECHNIQUES CULTURALES

SEMIS DIRECT

PERIODE	* haricot nain : d'octobre à mars pour le type (filet et à écosser), d'octobre à juin pour le type mangetout. * haricot à rames : toute l'année, mais surtout de mai à septembre.
SEMIS	: direct à raison de 0,5 à 1 kg de graines, suivant leur grosseur, pour 100 m ² de culture de Haricot nain, et entre 0,250 et 0,3 kg de graines pour le haricot à rames.
FUMURE DE FOND	: préparer le terrain comme pour un semis en place en incorporant par un bêchage 100 à 150 kg de matières organiques bien décomposées et 2 kg d'engrais minéral (10-10-20) pour 100 m ² .
ECARTEMENTS	:*haricot nain : semer sur 3 lignes écartées de 0,4 m par planche et à raison de 3 à 4 graines en poquets écartés de 0,4m sur la ligne ou d'une graine tous les 0,1m sur la ligne. *haricot à rames : semer en poquets sur deux lignes écartées de 0,7m en laissant 0,5m re les poquets sur la ligne.
PROFONDEUR	: entre 2 et 3 cm suivant la grosseur des graines
LEVE	: environ une semaine après le semis.

ENTRETIEN

ARROSAGES	: journaliers, mais en évitant tout excès (maladies, asphyxie, coulure des fleurs) ainsi que tout manque d'eau arroser d'avantage surtout au moment de la levée, de la formation des gousses.
SARCLO-BINAGE	: réguliers surtout en début de culture.
RAMES	: dans le cas du haricot à rames, il faut planter des rames longues de 2,5 à 3m à la hauteur des poquets et à l'extérieur des lignes de semis. La profondeur sera d'environ 0,2 à 0,3m. Réunir ces tuteurs en faisceaux de quatre ou en «chapelle ».
FUMURE D'ENTRETIEN	: 20 et 40 jours après le semis, apporter 1,5 kg d'engrais minéral (10-10-20) pour 100m ² de culture à incorporer par un léger griffage.

Suite page suivante

ENNEMIS (NOM)	DEGATS	TRAITEMENT
LA FOREUSE DES GOUSSES Une chenille qui s'attaque aux gousses	-elle troue les gousses et mange les graines. -elle s'attaque parfois aux fleurs.	A la demande -acéphate, diméthoate, endosulfan, pyrethrinoïdes
CHENILLES :	-plusieurs autres chenilles dévorent les feuilles et trouent les gousses.	- idem
LE MYLABRE : un gros coléoptère	- il dévore les fleurs	- ramassage manuel - même insecticide que contre les chenilles.
ACARIENS : de toutes petites araignées qui vivent en colonies au-dessus des feuilles	- petites taches décolorées sur le feuillage- - déformation des feuilles	-azocyclotin, bromopropylate, chinométhionate, fenbuzatin oxyde, endosulfan, dicofol
LA POURRITURE DU COLLET ET DES RACINES : une maladie provoquée par des champignons du sol	-flétrissement brutal au stade de deux vraies feuilles. -pourriture brune du collet et des racines. -mort de la plante.	- éviter les sols humides et la culture quand il fait chaud et humide - bon drainage, éviter l'excès d'eau -semis moins profond, rotation culturale. - métalaxyl, bénomyl, thiophanate-méthyl.
LA ROUILLE : une maladie du feuillage surtout, provoquée par un champignon	-sur les deux faces des feuilles, on observe des petites pustules jaunâtres devenant vite des masses de spores brunes au centre d'une tache jaune. -dessèchement et chute des feuilles.	-variétés résistantes -manèbe -mancozebe -métirame-zinc
NEMATODES A GALLES	- le haricot est très sensible et les galles se distinguent facilement des nodules des bactéries fixatrices d'azote car ces derniers sont bien arrondis et se détachent facilement.	-rotation culturale - nématocides
BRULURES SUR FEUILLAGE :	-dégâts provoqués par le vent, les engrais ou la salinité du sol ou de l'eau d'arrosage.	- brise-vent - arroser après chaque épandage des engrais - eau douce, sol non salé.

RECOLTE ET CONSERVATION

OCCUPATION DU TERRAIN : haricot nain : 75 à 85 jours, haricot à rames : 100 jours

RECOLTE :

* haricot nain

- le type (filet) se cultive surtout pour l'exportation de décembre à mai, les gousses doivent avoir une longueur de 16 à 18 cm et un diamètre inférieur à 6mm (très fin) ou entre 6 et 9 mm (fin). Assurer une cueillette très régulière à raison de plusieurs passages par semaine entre 45 et 80 jours après le semis.
- le type (mangetout bobby) est récolté bien avant le développement des graines, quand la longueur des gousses est de 12 à 16 cm selon les variétés, et le diamètre entre 8 et 10,5 mm (fin).
- le type (à écosser en frais) dont on récolte les gousses fraîches, c'est -dire au stade de plein développement des graines, 75 ou 85 jours après le semis.
- le type (à écosser en sec) est récolté à maturité complète, à 80 jours, lorsque les gousses sont sèches, mais avant leur clatement.

* **haricot à rames** : récolter comme type (mangetout) à partir de 70 jours de culture suivant la variété.

RENDEMENT :

Pour 100 m² de culture : entre 30 et 90 kg pour le haricot nain (filet), entre 60 et 140 kg pour le type (mangetout – bobby), entre 15 et 25 kg de graine pour le type (à écosser en sec), entre 50 et 120 kg de graines pour le type (à écosser en frais), et entre 60 et 120 kg de gousses pour le haricot à rames.

CONSERVATION :

Quelques jours dans un endroit frais pour les gousses fraîches, plusieurs mois dans des conditions favorables de stockage (endroit sec et frais, protection contre les insectes) pour les graines sèches.

TRANSFORMATION :

séchage de gousses fraîches au soleil.

Dramane Traoré

La question de Globidar



Pourquoi exigez-vous lors de la signature d'un contrat de financement de « **faire circuler l'information de Solidarité Mondiale contre la Faim et notamment celle de Monda Solidareco** » parmi tous les membres du groupement ?

Voici encore une excellente question ! Pour y répondre, brièvement, nous dirons que c'est, selon nous, le moyen que nous avons choisi pour vous informer sur ce que nous faisons et comment nous le faisons.

Ainsi vous aurez connaissance de ce qui se passe à SMF et au sein d'autres groupements adhérents dans votre région, dans différentes régions et différents pays.

Pour nous, la transparence une qualité fondamentale de SMF.

À partir du moment où l'on ne vous cache rien, on coupe court à toutes formes de rumeurs, de fausses idées et vous devenez partie prenante de notre façon d'agir.

Si on faisait le contraire, c'est que notre organisation ne serait pas nette et aurait la possibilité d'occulter des malversations.

Par le biais de MS, tous les membres savent quel groupement a reçu des financements, quels sont les problèmes qu'ils ont rencontré, quel est l'état des finances de SMF...



John De la Cruz

Bonne Arrivée!

Le Conseil d'administration (CA) fédéral souhaite un gros « wabaa » de bienvenue à Claudine Tournier qui a été admise comme membre du lors CA tenu à Gemeaux au mois de mai.

Claudine, simple membre de SMF, a fait partie des membres « visiteurs » lors du dernier voyage de quelques administrateurs au Burkina Faso. C'est là au contact de nos frères africains qu'elle a eu le déclic en constatant l'état de précarité d'une partie de la population burkinabè et qu'elle a vu le coup de pouce apporté par SMF, dans le plus grand respect des personnes. Elle a beaucoup apprécié que SMF n'arrive ni comme un généreux donateur lequel pour avoir bonne conscience, jette quelque argent aux pauvres, ni comme une structure d'aide aux pays émergents administrative et impersonnelle.

Ainsi qu'elle l'exprime « l'action de SMF est basée sur le respect et l'autonomie de la personne » et « les créateurs du projet en sont toujours les acteurs pour la mise en œuvre, l'organisation, et la pérennisation », voilà des valeurs qui lui parlent.

Claudine, tous les membres du CA se joignent à nous pour te souhaiter « bonne arrivée » selon l'expression burkinabè consacrée.

John De La Cruz

QUAND LES BRANCHES CRAQUENT DANS LA NUIT ...



C'est ce que nous raconte le jeune Dô, le secrétaire du groupement Péfourou 3 cette journée de février en mangeant le tô avec nous. Il parle lentement en regardant par là-bas, désignant d'un signe de la tête de là où « ils » arrivent. A la période de l'hivernage, quand il pleut enfin, en juillet août, les champs ont été labourés, ensemencés et les jeunes plantes sortent du sol rouge en promettant de belles récoltes ... Cela se passe alors dans la fraîcheur tant attendue de la nuit avancée. « Ils » sentent de très loin les jeunes cultures fraîches et vertes présentes dans les champs à proximité des habitations du hameau. Les premiers craquements au loin ne sont pas toujours reconnus comme tels et puis ils s'amplifient dans la nuit, réveillent silencieusement, progressivement tous les hommes. Les craquements secs se confirment, se rapprochent. C'est certainement eux, leurs tailles imposantes ne font pas de détail en avançant dans l'obscurité, au sein de la forêt meurtrie par plusieurs semaines de sécheresse. Ils ne trouvent plus que des fourrages secs pour se nourrir. Les bruits deviennent plus nombreux. C'est bien eux. Il va falloir courir vers eux, dans l'obscurité, avec la daba et trois fois rien dans les mains, rassembler surtout tout son courage, vérifier que Moussié avec son bonnet jaune, Abdramane et les autres sont bien tous là à côté, solidaires. Plus tard, un autre arrivera vite avec le « feu » dans un sac pour allumer des torches. « Ils » n'aiment pas ça les torches. Mais avant il faudra faire beaucoup de bruit, comme si on était encore plus nombreux, taper le manche de la daba sur tout ce qu'on peut, crier de toutes ses forces. Les repousser au loin. Très loin. En espérant qu'ils sont tous regroupés par là-bas et qu'aucun ne va surgir de cette ombre-là ou de celle-ci. Il ne faut pas que se reproduise la chose de l'année passée, où ils avaient tout piétiné, tout ingurgité, le maïs, le sorgho, le mil, le sésame, ... Au loin derrière, les femmes pleurent déjà les cultures qu'elles craignent dévastées, les périodes pudiquement appelées de « soudure » qui vont revenir avant les prochaines cultures et où la disette fera des siennes sur les enfants et les vieux. Les pachydermes sont là quelque part dans l'obscurité de la nuit. Vous, les blancs, vous voulez souvent voir les éléphants, pas nous.

Dô et Christian Trianneau

(Péfourou, Baré, Burkina Faso)

monda solidareco

est un bulletin édité par **SOLIDARITÉ MONDIALE CONTRE LA FAIM**

A VOTRE DISPOSITION :

- a des feuilles d'adhésion.
- a des tracts « projets ».
- a des bulletins supplémentaires.
- a Le règlement Fédéral de Solidarité Mondiale contre la Faim
Une participation aux frais est la bienvenue (3 € ou plus)

(Europe seulement :)

- a Des **chemisettes blanches** 20 € et **polos blancs** avec logo « Fonds Mondial ». Toutes tailles.
15 €+ **franco de port**
- a des **enveloppes DL** (11 cm x 22 cm) « Solidarité Mondiale contre la Faim » + logo.
6 € les 100 + frais d'envoi 3 €.
- a des photos.

COTISATIONS - DONNS - ABONNEMENTS - COMMANDES : Comment payer ?

- a par chèque à l'ordre de **Globidar**.
 - a par virement postal au **CCP PARIS 10.734.96.Z** à l'ordre de "**SOLIDARITE MONDIALE CONTRE LA FAIM**" ou par virement **automatique (RIB)** :
FR21 2004 1000 0110 7349 6Z02 056
 - a Nous acceptons aussi tous billets de banque sous enveloppe ordinaire.
 - a Par **Paypal** depuis le site www.globidar.org.
 - a chez FEL et UEA, compte MFSK-g (Belgique, Pays Bas et Espérantistes)
- La comptabilité est tenue à l'adresse du bulletin**

Sur l'étiquette-adresse de l'enveloppe figure la date approximative de votre dernière participation financière.

COTISATIONS ET DONNS REÇUS

Avril 2008	1 353 €
Mai 2008	2 546 €
Juin 2008	787 €

MONDA SOLIDARECO est édité en Espéranto et en Français

Comité de rédaction : Alain Bal, Danièle Charier, Daniel et Odile Durand, Joël André-Landais, Christian Trianneau, Patrick Philippe

Photos : Photothèque SMF
Dessins : Yasmina Sahraoui.

Abonnement annuel : 5,00 €
Directeur de publication : D. Durand
CPPAP n° 0410 G 86482.

Imprimerie associative
Tél. : [+33](0) 241 784 775
info@globidar.org

<http://www.globidar.org>

MONDA SOLIDARECO
Les Nids
FR 49190 Saint-Aubin de Luigné
France